

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, l'égyptologue belge Jean Capart et ses collaborateurs ont entrepris plusieurs voyages en Égypte. Avec un sens aigu de la photographie, ils ont documenté cette terre sur les rives du Nil sous toutes ses facettes. La bibliothèque égyptologique des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles abrite cette importante collection d'environ 14.000 négatifs photographiques sur plaques de verre. Les plus de 200 photographies réunies ici illustrent ces années pionnières de l'égyptologie belge. Elles brossent en même temps un tableau kaléidoscopique d'une Égypte d'un temps révolu dans toute sa diversité, avec ses paysages spectaculaires, ses monuments antiques, ses expéditions archéologiques et sa vie quotidienne.



snoeck

Sura | صورة

MUSÉES ROYAUX  
D'ART ET D'HISTOIRE

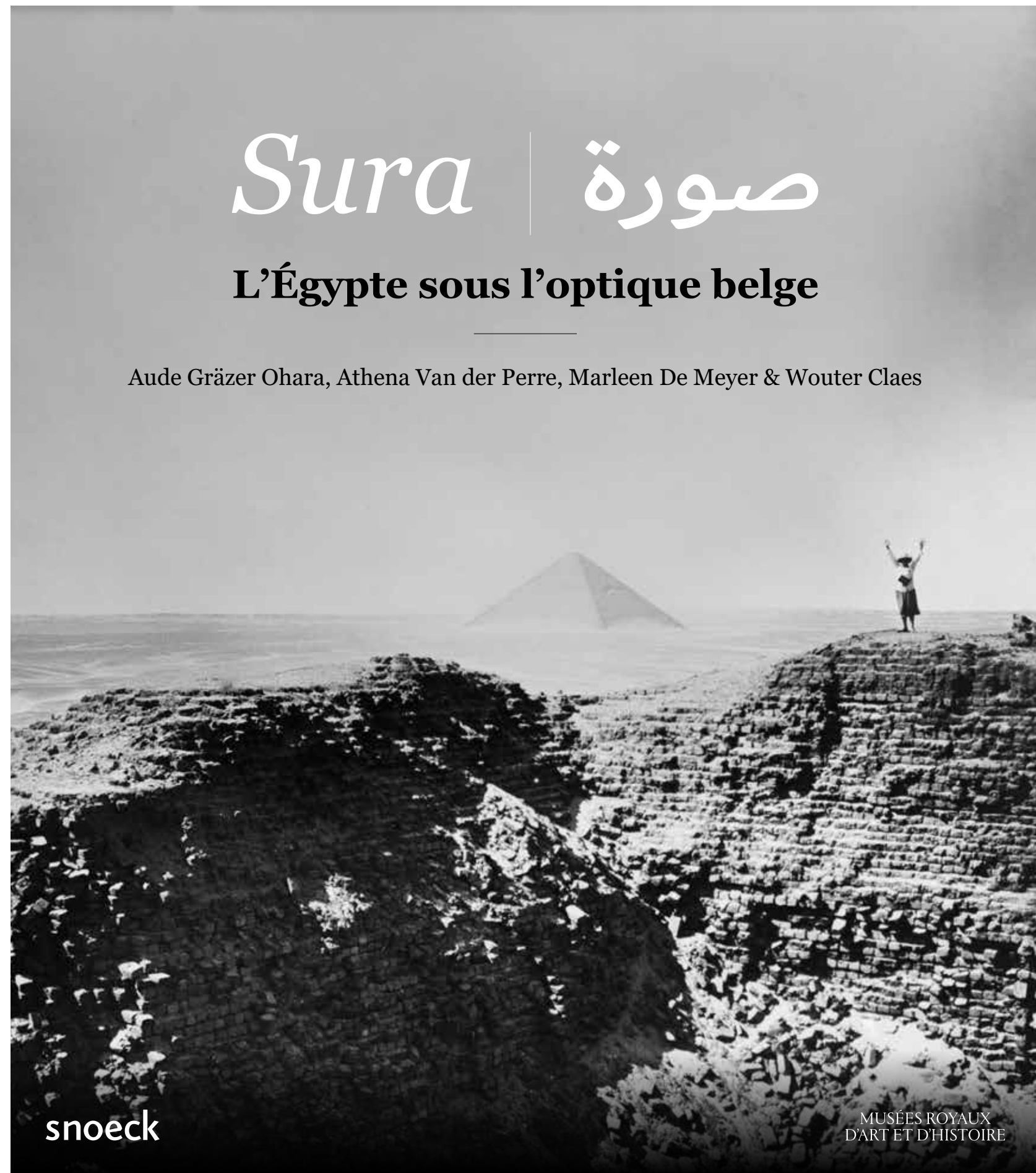
snoeck

L'Égypte sous l'optique belge

# Sura | صورة

## L'Égypte sous l'optique belge

Aude Gräzer Ohara, Athena Van der Perre, Marleen De Meyer & Wouter Claes



snoeck

MUSÉES ROYAUX  
D'ART ET D'HISTOIRE



*Sura* | صورة

# Sura | صورة

## L'Égypte sous l'optique belge

Aude Gräzer Ohara, Athena Van der Perre, Marleen De Meyer & Wouter Claes

### COUVERTURE

#### Le complexe pyramidal de Sénousret III à Dahchour

Les bras levés, Marguerite Thirionet, l'épouse de Jean Capart, exprime sa joie d'avoir atteint le sommet de la pyramide de Sénousret III, lors de sa toute première visite en Égypte. À l'arrière-plan, on aperçoit la pyramide rouge de Snéfrou. La photographie a été prise en 1927, lors du septième voyage de Capart en Égypte, au cours duquel il va également mener des fouilles à Hiou pour le compte de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth.

*Jean Capart, entre le 25 janvier et le 7 avril 1927* (© MRAH, Inv. EGI.06169)

### QUATRIÈME DE COUVERTURE

#### Un paysage nilotique

Des villageois égyptiens courent le long de la berge du Nil pour saluer la reine des Belges Élisabeth au passage de son bateau. La photographie a été prise lors du voyage royal de 1930, alors que la souveraine remonte le Nil à bord du yacht *Khassed Kheir* du roi Fouad I<sup>er</sup>.

*Jean Capart, 27 mars 1930* (© MRAH, Inv. EGI.07034)

## « Si mes photos sont bien réussies, on verra une merveille »<sup>1</sup>

Les Archives Photographiques de la Bibliothèque Égyptologique des Musées Royaux d’Art et d’Histoire, Bruxelles

---

« *Le matin, je passe une heure dans le temple de Louqsor, épiant le moment où l’éclairage me permet de prendre quelques photos. (...) De là, chez le photographe où j’ai la joie de voir les premiers résultats excellents de ma Bellieni qui reste à la hauteur de ses meilleurs records.* »

— Jean Capart, journal de voyage personnel, 16 novembre 1945

---

Le soir du 8 octobre 1945, Jean Capart s’embarque pour ce qui sera son dernier séjour en Égypte. La tension et l’enthousiasme à l’approche de ce nouveau voyage, le premier depuis 1938, sont palpables dans son carnet de voyage personnel. L’appareil stéréoscopique Bellieni, fidèle compagnon de voyage de Capart, est une fois de plus emballé avec soin et gardé à ses côtés. Depuis plus de quatre décennies déjà, cet appareil lui sert à capturer, à travers des milliers de photographies, les monuments, paysages et habitants de l’Égypte. Au moment où Jean Capart couche dans son journal les quelques lignes citées en exergue, une vaste collection de plus de 12 000 plaques de verre photographiques<sup>2</sup> est déjà constituée à la bibliothèque égyptologique des Musées royaux d’Art et d’Histoire (MRAH). La plupart d’entre elles ont été prises à l’occasion des missions qui ont conduit Jean Capart et ses collaborateurs à travers la vallée du Nil, de la côte méditerranéenne jusqu’à ses frontières méridionales en Nubie. Séjours d’études, fouilles archéologiques, voyages royaux et visites officielles... toutes ces missions ont toujours eu une constante : la volonté de développer et d’enrichir la documentation photographique de la bibliothèque égyptologique du musée. Certains voyages furent même planifiés dans le but explicite de combler les

lacunes de ce qui est aujourd’hui une collection unique de photographies historiques. Une collection qui ne retrace pas seulement l’histoire des années pionnières de l’égyptologie belge mais qui offre aussi un regard kaléidoscopique sur une époque révolue de l’Égypte à travers ses sublimes paysages et monuments antiques, ses expéditions archéologiques ainsi que la diversité de sa vie quotidienne.

### PHOTGRAPHIE ET ARCHÉOLOGIE

Depuis l’annonce de l’invention du daguerréotype en 1839, qui a marqué le début de la photographie moderne, les pays du bassin méditerranéen – et l’Égypte en particulier – ont joué un rôle crucial dans le développement de ce nouveau support visuel. Déjà, en novembre de la même année, le Grand Sphinx et la pyramide de Khoufou de Giza, deux monuments parmi les plus emblématiques d’Égypte, sont immortalisés par l’objectif d’Horace Vernet et de Frédéric Goupil-Fesquet. Ces images peuvent être considérées comme les premières photographies connues de monuments de l’Égypte ancienne<sup>3</sup>. De nombreux autres photographes leur emboîtent le pas, et l’Égypte devient une des-

<sup>1</sup> Citation du journal personnel de Jean Capart, lors d’une visite au Ouadi royal et à la Tombe royale d’Amarna, 1930.

<sup>2</sup> Il n’existe pas d’inventaire chronologique détaillé de cette collection mais l’on trouve des informations utiles sur son développement dans les rapports annuels de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, publiés dans sa revue *Chronique d’Égypte*. En 1939, cette collection comptait environ 11 700 pièces (Capart 1940 : 14). En 1948, ce nombre est passé à environ 12 600 (Werbrouck 1949 : 5).

<sup>3</sup> Malheureusement, aucune de ces plaques originales de daguerréotype n’a résisté à l’épreuve du temps. Elles ont été reproduites et ont survécu sous forme de lithographies, une pratique courante à l’époque (Hüttner 2016 : 12-13 ; Rammant-Peeters 1994 : 191).





#### 44. Jean Capart dans le désert, entre Abousir et Giza

Jean Capart prend la pose, assis sur un âne, devant les pyramides de Giza à l'arrière-plan. De gauche à droite : les pyramides de Menkaouré, Khafré et Khoufou. Cette photographie a été prise lors d'une excursion, après la fin de la saison de fouilles à Héliopolis.

*Charles Mathien (?), 26 mars–3 avril 1907*

Inv. EGI.01154



#### 45. Le temple solaire de Niouserrê à Abou Ghourab

Jean Capart pose assis sur les vestiges d'un simulacre de barque solaire en brique crues destiné à transporter le dieu soleil et le pharaon défunt à travers le monde de l'au-delà. Cette structure a été découverte au sud du temple solaire du roi Niouserrê, daté de la V<sup>e</sup> dynastie, sans doute le mieux conservé des temples solaires de l'Ancien Empire situés près d'Abousir.

*Charles Mathien (?), 6 décembre 1905–11 janvier 1906*

Inv. EGI.05742 (reproduction d'un tirage photographique)





### 88. La ville centrale à Amarna

En 1934, Jean Capart va passer deux semaines à Amarna (Akhetaten), où John D.S. Pendlebury et son équipe de l'Egypt Exploration Society sont occupés à fouiller le secteur dit de la ville centrale. Cette photographie montre les travaux en cours dans la zone située à l'est de la « maison du roi », probablement parmi les bâtiments en briques crues de la *per-ankh* (« maison de vie ») et du bureau des archives. C'est dans ce dernier bâtiment que la plupart des tablettes cunéiformes dites « lettres d'Amarna » ont été découvertes.

*Jean Capart, janvier 1934*

Inv. EGI.09867



### 89. La ville centrale à Amarna

Marcelle Werbrouck contemple la rangée sud-ouest des entrepôts appartenant à la « maison du roi », située dans la ville centrale d'Amarna. Celles-ci ont été fouillées par John D.S. Pendlebury et son équipe lors de leur campagne de 1931-1932, pour le compte de l'Egypt Exploration Society.

*Jean Capart, janvier 1934*

Inv. EGI.09824



#### 140. Le temple funéraire d'Amenhotep III à Kom el-Hétan

La reine des Belges Élisabeth pose à côté du colosse nord dit « de Memnon ». Il s'agit d'une des deux statues jumelles représentant le pharaon Amenhotep III, érigées devant le premier pylône de son temple funéraire à Kom el-Hétan. Ces deux statues tirent leur surnom des nombreuses inscriptions grecques et romaines, qui ont été ajoutées à l'époque romaine, en particulier sur la statue nord, et qui mentionnent à plusieurs reprises le nom de Memnon, le fameux roi d'Éthiopie parti, d'après Homère, défendre Troie.

Jean Capart, 14–16 mars 1923

Inv. EGI.05366



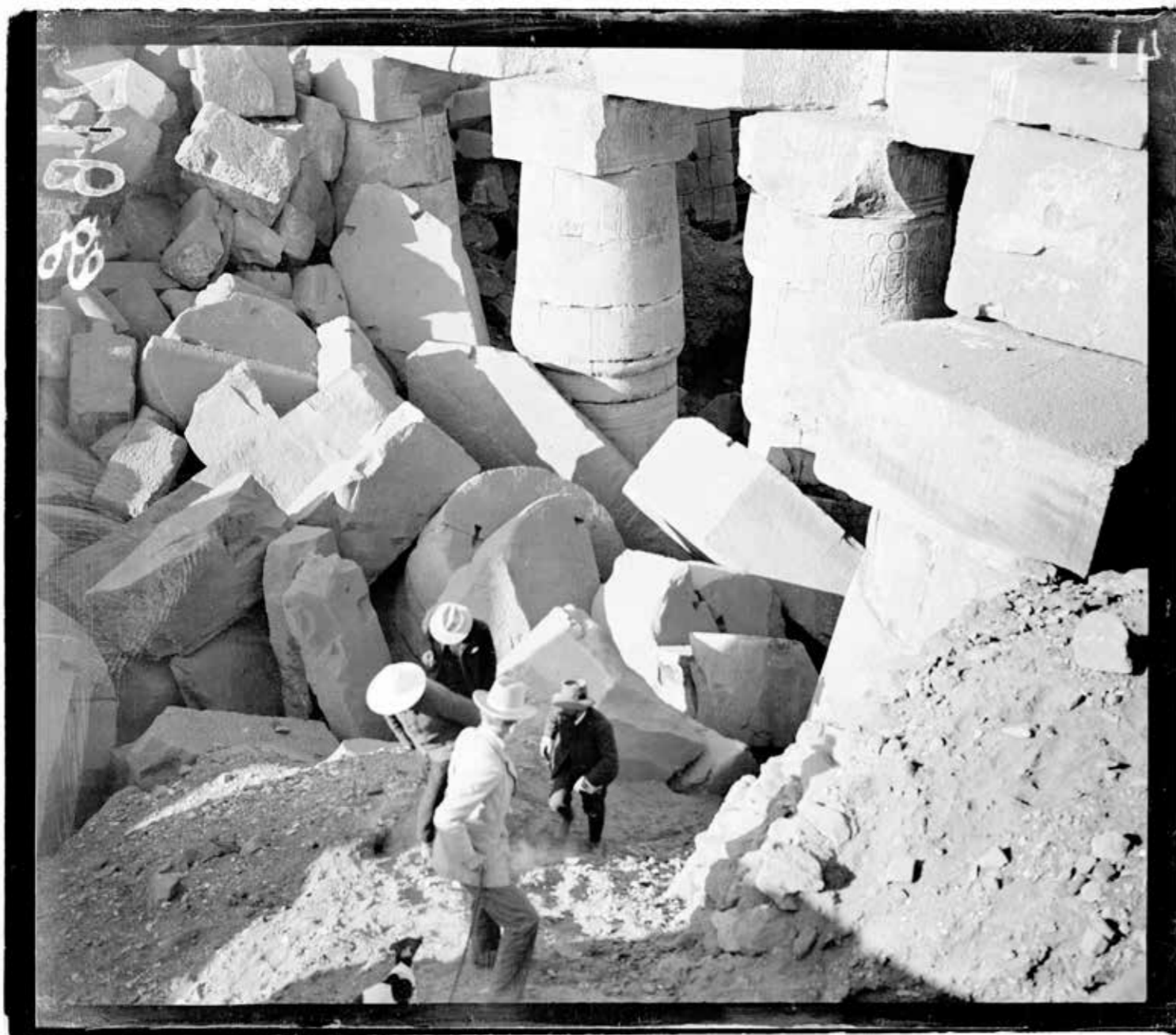
#### 141. Le temple funéraire d'Amenhotep III à Kom el-Hétan

De grands fragments de quartzite portant des inscriptions gisent au milieu des champs à Kom el-Hétan. Ils proviennent de la destruction de la stèle monumentale nord qui ornait autrefois la cour péristyle du temple funéraire d'Amenhotep III, de loin le plus vaste et le plus imposant temple funéraire jamais construit dans la nécropole thébaine. Cette stèle, et sa jumelle au sud, dressent la liste des grandes réalisations du règne de ce roi ; depuis lors, elles ont toutes deux été réassemblées et réinstallées à leur emplacement d'origine à l'intérieur du temple.

Jean Capart, 14 novembre 1945

Inv. EGI.12151





### 152. Le grand temple d'Amon à Karnak

Un groupe de quatre hommes et un chien se fraient un chemin parmi des blocs effondrés, dans la partie sud de la grande salle hypostyle du temple d'Amon à Karnak. L'homme en casque colonial est probablement Georges Legrain. Il est accompagné de l'égyptologue britannique Henry R.H. Hall (derrière Legrain), de Sydney P. Hall (à l'avant) et de Charles Mathien. Dans cet amas de gros blocs et de tambours de colonnes se mêlent les débris éboulés du môle sud du deuxième pylône et les rangées de colonnes effondrées de la partie sud de la salle hypostyle.

*Jean Capart, 24 décembre 1905*

Inv. EGI.00917



### 153. Le grand temple d'Amon à Karnak

Depuis 1895, Georges Legrain (au centre, portant un casque colonial) et son équipe s'efforcent de consolider et de reconstruire la grande salle hypostyle du temple d'Amon. Cette photographie immortalise la délicate opération de retrait d'un bloc d'architrave de 50 tonnes dans la partie méridionale de la salle hypostyle. Des drapeaux et des branches de palmier ont été fixés dans les cordages qui entourent le bloc pour bénir et assurer le succès de l'opération.

*Jean Capart, 21 avril 1909*

Inv. EGI.01518



### 172. Les Qouftis, le *reïs* Chared et ses trois fils à Elkab

Au cours de ses trois saisons de fouilles à Elkab, Jean Capart peut compter sur des ouvriers spécialisés originaires de la ville de Qouft : les Qouftis. Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ces hommes ont acquis une grande expertise en matière de fouilles archéologiques et ont travaillé sur de nombreux sites un peu partout en Égypte. À Elkab, ils sont supervisés par le *reïs* Chared Mohammed Mansour, que l'on voit ici au centre d'un groupe de vingt Qouftis, vêtu d'une *galabiya* blanche. Ses trois fils, Anwar, Sayf et Kamal, sont assis à l'avant.

Jean Capart, 6 février 1946 (?)

Inv. EGI.12234



### 173. Les ouvriers d'Elkab

En complément des Qouftis, Jean Capart et son équipe emploient un nombre important d'ouvriers locaux, originaires des villages voisins d'el-Mahamid, de Hilal et d'el-Nasrab. Moins bien rémunérés que les Qouftis, ces ouvriers se voient confier des travaux qui ne nécessitent pas d'expertise particulière, comme l'évacuation de la terre et le déplacement des blocs de pierre. Sur cette photographie prise à la fin de la saison de 1937, les ouvriers, nombreux, posent à l'intérieur de l'enceinte d'Elkab.

Jean Stiénon, 16 février–24 mars 1937

Inv. EGI.11411 (reproduction d'un tirage photographique)





### 180. Les fouilles à Elkab

Des ouvriers enlèvent une grande dalle de plafond qui dissimulait la crypte B du temple de Nekhbet, connue pour ses scènes mythologiques représentant les sept paroles de Nekhbet. Sous la supervision de Jean Stiénon (à droite), le *reïs* Chared Mohammed Mansour (à gauche, levant les bras) encourage les ouvriers et donne le rythme auquel la lourde pierre est tractée. La structure en briques crues, qui forme une courbe en amont des « grands murs », sont en fait les vestiges d'un mur d'enceinte antérieur, qui délimitait la ville d'Elkab sous l'Ancien Empire.

Jean Capart, 3 mars 1938

Inv. EGI.11477



### 181. Les fouilles à Elkab

La scène mythologique décrivant les sept paroles de Nekhbet orne le mur occidental de la crypte du temple consacré à la déesse. Après l'ouverture de la crypte, cette scène a été copiée par l'égyptologue et artiste française Marcelle Baud. Le mur ouest et son décor ont pu être complétés par des blocs isolés, découverts lors des fouilles de la crypte, comme celui que l'on voit sur ce cliché.

Jean Capart, 12–20 février 1938

Inv. EGI.9627



### 198. La reine Élisabeth de Belgique à Philae

En 1930, la reine Élisabeth de Belgique et son entourage visitent le temple d'Isis inondé. On les voit ici sur le toit du temple, alors que le monument est presque intégralement submergé. Dans les années 1960, le temple sera déplacé sur l'île voisine d'Agilkia, comparativement plus haute, dans le cadre de la campagne de sauvetage des monuments de Nubie organisée par l'UNESCO. Depuis lors, le bâtiment n'est plus menacé par les eaux.

*Jean Capart, 30 mars 1930*

Inv. EGI.07380



### 199. La ville fortifiée de Qasr Ibrim

Deux Égyptiens et deux membres de la famille Goldman se tiennent devant le Temple 1, sur le site de Qasr Ibrim. Après l'achèvement du haut barrage d'Assouan en 1970, Qasr Ibrim sera l'un des rares sites archéologiques situés au sud du barrage à ne pas être englouti par les eaux du lac Nasser. Contrairement à d'autres monuments et temples déplacés lors de la campagne de sauvetage des monuments de Nubie par l'UNESCO, le site se trouve toujours à son emplacement d'origine, mais constitue à présent une île dans la zone sud du lac Nasser.

*Jean Capart, 19 février 1930*

Inv. EGI.07337





SURA est un projet de recherche mené conjointement par les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (MRAH) et le groupe de recherche Archéologie : Égyptologie de la KU Leuven. Le projet est financé par Belspo, le bureau de la Politique scientifique fédérale belge, dans le cadre du programme de recherche BRAIN-be 2.0 (bourse de recherche B2/191/P2/SURA).

Ce projet n'aurait pas été réalisable sans l'aide, les conseils et le soutien de nombreuses personnes et institutions. Nous remercions chaleureusement Gunther De Wit (Snoeck Publishers) et Alexandra De Poorter (MRAH) pour leur coordination compétente et efficace de ce projet de livre. Nous remercions le comité de suivi de SURA pour son soutien au cours des deux dernières années : Els Angenon (MRAH), Laurent Bavay (Université Libre de Bruxelles), Luc Delvaux (MRAH), Peter Der Manuelian (Harvard University), et Carolien Van Zoest (Netherlands Institute for the Near East).

Aux MRAH, de nombreux collègues nous ont aidés dans les différentes phases de notre recherche. Merci à Lee Mouton, Sylvie Paesen, Denis Perin et Gerrit Verhoeven pour leur aide experte dans les archives des MRAH, ainsi qu'à nos collègues du projet financé par EOS « Pyramids and Progress : Belgian expansionism and the making of Egyptology, 1830-1952 », en particulier Mathieu Geeraerts, Noortje Lambrichts et Joffrey Lienart. L'équipe des e-Collections des MRAH, et particulièrement Els Angenon et Amélie D'Hoen, sont remerciées pour leur aide lors de la publication des photographies dans Carmentis, le catalogue en ligne des collections des MRAH.

Nos sincères remerciements vont également à Jean-Pierre De Cuyper et Joan Vandekerckhove, du Service de numérisation de l'Observatoire royal de Belgique, pour la digitalisation des négatifs sur verre, ainsi qu'à Els Angenon et Nacha Van Steen du département e-Collections des MRAH pour la coordination de cette opération.

Pour la traduction en arabe de l'introduction, nous remercions Moussa Al Houchi, ainsi que Ferida Jawad et Adel Abdelmonein (Netherlands-Flemish Institute in Cairo) pour la relecture.

Pour l'aide à l'identification des photos, le partage d'informations diverses et de nombreuses discussions passionnantes, nous remercions Jean-Michel Bruffaerts (Fonds Capart), Marie-Cécile Bruwier (Musée royal de Mariemont), Luc Delvaux (MRAH), Peter Der Manuelian (Harvard University), Wendy Doyon (Abydos Archaeology), Annelie Campion, Patrice Le Guilloux, Isolde Lehnert (DAIK), Julie Marchand (MRAH/ULB), Ilona Regulski (British Museum), Joanne Rowland (University of Edinburgh) et Alexandra Van Puyvelde (MRAH).

Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition *Expéditions d'Égypte* au Musée Art et Histoire à Bruxelles, du 31 mars jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 2023.

#### Auteurs

Aude Gräzer Ohara, Athena Van der Perre, Marleen De Meyer, Wouter Claes

#### Traduction vers le français

Nathalie Trouveroy

#### Traduction vers l'arabe

Moussa Al Houchi

#### Rédaction finale et relecture

Aude Gräzer Ohara, Athena Van der Perre, Marleen De Meyer, Wouter Claes

#### Relecture de l'arabe

Ferida Jawad, Adel Abdelmonein

#### Responsable du service

Alexandra De Poorter

#### publications MRAH

Keppie & Keppie

#### Conception graphique

Steurs, Wijnegem

#### Photogravure

Imprimé en Italie chez Printer Trento

ISBN 978 94 616 1773 6

D/2023/0012/10

© tous les auteurs et photographes, 2023

© Éditions Snoeck, Gand, 2023 [www.snoeckpublishers.be](http://www.snoeckpublishers.be)

© Musées royaux d'art et d'histoire, Bruxelles, 2023 [www.kmkg-mrah.be](http://www.kmkg-mrah.be)

Tous droits de traduction et d'auteur réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est soumise à l'autorisation écrite de l'éditeur. Une reproduction par quelque procédé que ce soit photocopie, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi. Nous avons essayé de toucher tous les ayants droit au copyright des illustrations figurant dans ce volume. Dans la plupart des cas nous y sommes parvenus. Les ayants droit qui constateraient que des illustrations ont été reproduites à leur insu sont priés de prendre contact avec l'éditeur.

